

Traité des 5 roues, L'art de la tactique

L'enseignement du «Traité des 5 roues», ou «Gorin-no-sho», de Miyamoto Musachi est consacré à l'art du sabre. En tant que voie, son enseignement va bien au-delà. Découvrez ici les fondements de la 5e et dernière roue :

le Vide.

par Jean Motte

Nous voilà arrivés au dernier chapitre du *Traité des 5 roues*. Et là où nous nous attendions à y lire le Métal en tant que 5^e élément de la suite : Eau, Vent, Feu, Terre et Métal, nous trouvons le Vide ! Avant de rentrer dans le texte, cette substitution du Métal pour le Vide doit nous interpeller. Y a-t-il paradoxe, antinomie entre ces deux mots ? Pour répondre clairement, il nous faut décrire brièvement ce que représente le Métal dans la pensée orientale.

- Il engendre deux organes issus du même tissu embryologique : le poumon et les intestins. Ceux-ci sont des organes de « surface » qui augmentent la capacité du corps à prendre les matériaux nécessaires (l'air pour les poumons, par le nez, les aliments pour les intestins, par la bouche) afin d'être au maximum de ses potentialités. Si ces deux organes fonctionnent correctement, alors l'être humain peut trancher en toute circonstance. Mais quand on dit « surface » il faut aussi entendre réceptacle de lumière. Plus j'ai de surface, plus je reçois d'informations. Ce que je reçois ou ressens est celui ou celle en face de moi. L'autre est capté, aspiré par ma peau, mon nez (« je le sens bien », « je l'ai dans le nez ») et avalé par mes intestins, ma bouche (« il a une dent contre moi », « il m'en bouche un coin »). Nous pouvons lier ce paragraphe à celui de l'élément Feu.

- Il conditionne un état d'être : fondre et changer de forme. Il faut entendre que le Métal peut, comme la terre du potier, prendre de multiples formes mais terre elle est, terre elle restera. De même le Métal peut changer de forme mais Métal il est, Métal il restera. Ainsi le Métal représente une voie droite qui peut se parcourir sous différents états, mais cette voie est toujours suivie, ce qui évite bien des égarements. Cette partie est à relier sans aucun doute au chapitre sur la Terre.

- Il est la mise en mouvement des Yang. Cela signifie que les poumons et intestins sont en contact avec ce que les Orientaux appellent le « mystère », la clé de nos origines. Il serait trop long de développer cette partie, mais une petite indication permet d'entrevoir le rôle fondamental de ces deux organes : le poumon capte l'énergie de l'air qui vient du Ciel. Les intestins reçoivent les énergies alimentaires qui viennent de la Terre. Entre les deux, il y a l'homme. Le développement embryonnaire d'un être passe par une 1^{ère} étape : la formation de l'intestin primitif ! Puis survient la

**C'est dans
les profondeurs
de son corps
que l'âme
se découvre.**

2^e étape : la différenciation en trois tissus. Le tissu ectodermique (le Ciel) qui crée les organes des sens, tout ce qui est relationnel au monde extérieur. Le tissu endodermique (la Terre) qui constitue les organes internes et enfin le tissu mésodermique (l'homme) qui reçoit la fonction de tout ce qui est mouvement (squelette, muscle etc.) ! Une des réponses possibles à la question du pourquoi de notre existence serait : « Mettre en mouvement notre lumière intérieure ». Ce paragraphe est à relier au chapitre

Vent.

- Il est le gardien d'une entité complexe appelée en psychologie : l'instinct de survie. Mais qu'est-ce que l'instinct de survie, sinon la peur de quitter un monde pour un ailleurs hypothétique ? Que travaille le samouraï, sinon l'aptitude au sacrifice ? Dans le mot « sacrifice », il y a certes la notion de « sacré » mais aussi celle du latin *secare* qui signifie « couper » et qui nous donne le sexe et la sexualité ! Cette petite mort vécue dans la sexualité, nous habitue au grand passage, à la néantisation. Cette partie là se relie au chapitre Eau.

- Il est le maître des souffles, c'est-à-dire qu'il capte les informations contenues dans l'air respiré et en conditionne une conduite à tenir. Exemple : il fait froid, alors l'air respiré est froid et cette qualité engrangée dans le corps engendre une action ; celle de se couvrir. Par ses mouvements d'aspiration et d'expiration, le poumon engendre l'action dans la vie. A la naissance, nous prenons notre première aspiration ; à la mort, nous donnons notre dernier souffle. Entre prendre et donner, entre aspirer et expirer il n'y a que le vide médian. Cette dernière partie se lie au chapitre Vide.

Maintenant que nous avons expliqué la vision du Métal, voyons ce que nous dit Musashi à propos du Vide.

On entend par « vide » l'anéantissement de toute chose et le domaine de l'inconnu. Naturellement le vide est néant. Par la connaissance des êtres, on connaît le néant, c'est là le vide. En général, l'idée que l'on a sur le vide est fautive. Lorsqu'on ne comprend pas quelque chose on le considère comme vide de sens pour soi, mais ce n'est pas un vrai vide.

Cette petite introduction de Musashi est à rapprocher du paragraphe 1 afin de bien comprendre cette notion : « par la connaissance des êtres, on connaît le néant ». Quant à la dernière phrase : « Lorsqu'on ne comprend pas quelque



photo: Robert Nègre

chose on le considère comme vide de sens pour soi », elle mérite une explication. Appréhender intellectuellement le vide, c'est comprendre que celui-ci représente l'Unité. Tout est un. Tout est manifestation différente d'une seule unité. Entre le livre que vous tenez et vous il n'y a aucune différence ! Si je dis que quelque chose n'a pas de sens pour moi, alors je m'exclue de la totalité ! Je suis comme tout ce qui m'entoure ni plus ni moins. Le vrai vide s'approche quand je ne suis plus dans la volation spinoziste et le désir d'existence.

Dans la voie de la tactique, si les samourais ne connaissent pas leur Loi pour suivre leur voie, ils ne sont pas vides. Ils appellent vide ce qui est du domaine de l'impasse sous l'effet d'égarements successifs, mais ce n'est pas le vrai vide.

Cette partie se lit parallèlement au 2^e paragraphe intitulé Terre. Musashi met l'accent sur la Loi. Mais de qu'elle loi parle-t-il ? Non pas celle des hommes mais bien celle de la Nature. Obéir à la nature, c'est être éternel. Nul autre chemin ne conduit à plus de sérénité. Tous les hommes doués de conscience devraient entendre et comprendre ce précepte.

L'homme ne doit jamais se relâcher à aucun moment. Polir ces deux vertus : sagesse et volonté et aiguïser ces deux fonctions : voir et regarder. Ainsi il n'aura aucun ombre. Alors les nuages se dissiperont. C'est là le vrai vide.

Vous l'aurez compris, ce troisième paragraphe se met en relation avec celui traitant du Vent. Sagesse et volonté forcent l'impétrant à suivre la voie. Certes celle-ci peut parfois sembler longue mais il ne faut pas s'en écarter car quelque soit le chemin emprunté il conduit toujours au sommet de la montagne. Voir et regarder invitent tout homme à tourner ses yeux vers l'intérieur. Car c'est dans les profondeurs de son corps que l'âme se découvre. Un petit aparté. Les trances mettent la personne dans un état où les yeux se retournent. On dit qu'il communique alors avec les fantômes. L'acupuncture indique le logis des fantômes : dans les intestins !!

Tant que l'on ne connaît pas la voie véritable, chacun croit avancer sur le bon chemin sans s'appuyer sur les lois du ciel et de la terre. Mais lorsque nous regardons avec les yeux de la voie véritable de l'esprit et selon les grandes règles du monde humain, on les voit trahir la voie véritable à cause de leur propre égoïsme et de leur mauvaise vue. Faites du vide la voie et considérez la Voie comme vide.

4^e paragraphe lié à l'Eau. Nous avons vu que la notion de sacrifice est importante. L'égoïsme est l'antithèse du sacrifice. Accéder au vide, c'est commencer par se détacher de la matière. Puis ce travail fait, c'est accepter la finitude de mon corps. Celui-ci n'est pas éternel mais en lui se trouve caché un joyau éternel. Il ne se dévoile qu'à celui qui ne cherche ni ne veut plus. C'est l'agir dans le non-agir tant prôner par les anciens de toute tradition et de toute culture.

Dans le vide il y a le bien et non le mal. L'intelligence est être. Les avantages sont être. Les voies sont être. L'esprit est vide.

Nous fermons le Traité par le 5^e paragraphe qui traite du Vide et qui est à rattacher à celui qui traite du maître des souffles ! La boucle est bouclée. Non que l'Ouroboros se mord la queue mais encore une fois tout est dans tout. Entre l'aspiration et l'expiration il y a le vide. Alors qu'est-ce que le monde qui nous entoure ? Maia, c'est à dire la grande illusion. Rien n'est mais tout existe dans l'unité. Myamoto nous le dit encore par une parabole déguisée. Dans le vide il y a le bien et non le mal. Le monde manifesté est relatif. Tout ce qui est existe par rapport à son contraire. Mais dans le vide il n'y a que le Bien. L'unité n'a pas de pendant. La réalité est dans le non manifesté ! —■